Article 5 : Agriculture et auxiliaires

L'avantage des auxiliaires

Les coccinelles ingurgitent près de 600 pucerons au cours de leur stade larvaire. Les acariens prédateurs, comme les gamasines, tiennent tête aux acariens rouges attaquant les feuilles des arbres fruitiers. Un hyménoptère parasitoïde, le trichogramme, est utilisé comme arme biologique contre la pyrale du maïs. Ainsi, nombreux sont les petits organismes qui contiennent visiblement les ravageurs des cultures.

Une utilisation modérée de pesticides, tout en favorisant en parallèle les ennemis naturels, peut s'avérer bénéfique. En effet, ces produits ne nuisent pas seulement aux ravageurs, mais aussi à tous les autres organismes indirectement impliqués dans la production d'aliments. Il est dans l'intérêt du producteur de ménager et de favoriser de manière optimale ces auxiliaires naturelles. Une grande diversité de milieux comme les jachères florales, haies, tas de branches et bandes herbeuses s'avèrent être des refuges efficaces pour les auxiliaires. Plusieurs études ont montré que ces structures garantissent sur le long terme des populations stables.

Simon Küng est agriculteur à Elischwand, un domaine situé sur les collines dominant le lac de Sempach. Il est conscient de l'avantage d'avoir de la diversité sur son exploitation.190 arbres fruitiers haute tige servent non seulement à produire du jus de pommes et diverses eaux-de-vie, mais abritent aussi une multitude d'espèces d'oiseaux qui jouent un rôle important dans la régulation des ravageurs des cultures. Les lisières de forêts étagées entourant la ferme, les haies et les prairies extensives de haute qualité sont autant d'abris pour les auxiliaires. Un étang naturel est aussi situé à proximité : « Mon père a eu le plaisir d'y découvrir récemment une espèce rare d'orchidée », raconte Küng.

Le domaine familial de 34 ha a été transmis il y a cinq ans à Simon Küng. A l'époque, il comprenait des vaches laitières avec un contingent de lait de 300000kg, un élevage de porcs, six ha de cultures céréalières et sept ha de forêt. Depuis que Simon Küng a repris l'exploitation, il essaie de la diversifier. Les vaches laitières ont été remplacées par 50 vaches allaitantes, 200 noyers récemment plantés attendent les premières récoltes et un toit couvert de panneaux photovoltaïques produit de l'électricité pour environ 50 ménages. Küng s'engage aussi dans un projet de réseau écologique de la commune de Ruswil. « Plus de cent agriculteurs participent déjà à ce projet », dit-il. « Les investissements dans l'infrastructure écologique sont apparemment rentables pour les paysans. » Il n'est pas toujours évident de voir tout de suite les effets des mesures en faveur de la biodiversité. Mais il est clair qu'une agriculture durable a besoin d'écologie.

« Production et biodiversité devraient être encouragées simultanément et s'épauler mutuellement. »

Pour diminuer l'usage des pesticides dans ses cultures et augmenter en même temps la biodiversité, Küng peut concevoir de semer des bandes florales le long des champs de blé. Les résultats d'un projet de recherche du FiBL, l'institut de recherche de l'agriculture biologique, peuvent ici apporter une aide. Ils montrent qu'il est possible de réduire le nombre de ravageurs à l'aide de mélanges particuliers de fleurs. « Aussi longtemps que les efforts supplémentaires pour exploiter les terres agricoles sont supportables, je veux bien contribuer à augmenter la biodiversité sur mon domaine. »

Pour conclure, Küng ajoute: « Pour moi, il est important que les mesures écologiques n'entravent guère la production. Jusqu'ici, j'y suis parvenu pas trop mal et j'ai pu augmenter la diversité de la nature sur mon domaine. Il s'agit comme partout de prendre et de donner. »

Plus d'infos:
Fiches techniques Agridea „Ravageurs, auxiliaires et maladies en arboriculture"
http://www.agridea-lausanne.ch/scripts/publications/publications.php

Auteurs : USP ET FORUM BIODIVERSITE
Propos recueillis par Maiann Suhner
Photo : Maiann Suhner